

garder comme un secours universel & immanquable. On peut en faire prendre tous les matins quelques verres, ou en donner, pendant tout le jour, au-lieu d'autre boisson; ou le donner en soupe, avec du pain, à déjeuner, à souper, & même plus souvent.

Si le paysan vouloit suivre ces directions, qui sont très-aisées & très à sa portée, toutes les fois que la petite vérole regne, je suis persuadé qu'on en diminueroit les ravages. Quelques-uns en profiteront; il y en a qui sont extrêmement sensés, & remplis d'un véritable amour paternel; il y en a d'autres qui sont trop bruts pour en sentir l'utilité, & trop féroces pour donner quelques soins à leurs familles.

C H A P I T R E X I V .

De la Rougeole.

§ 221. **L**A rougeole, à laquelle les hommes sont aussi généralement assujétis qu'à la petite vérole, est une maladie à-peu-près de la même espece, mais moins meurtrière, quoique dans quelques pays elle fasse d'assez grands ravages. Dans celui-ci, l'on meurt plus rarement de la maladie, que de ses suites.

Quelquefois il y a, en même-temps, épidémie de petite vérole & de rougeole dans le même endroit; plus souvent cependant j'ai vu qu'elles regnoient dans des années diffé-

rentes. Il arrive aussi que les deux maladies se mêlent, & que l'une survient à l'autre avant qu'elle soit finie, ce qui est dangereux.

§ 222. Chez quelques malades, le mal s'annonce plusieurs jours à l'avance, par une petite toux fréquente & sèche, sans aucun autre mal; plus ordinairement par un mal-aise général, des alternatives de frissons & de chaleur, un mal de tête violent chez les adultes, un assoupissement chez les enfants, un mal de gorge très-fort, & ce qui caractérise la maladie, une rougeur & une chaleur considérables dans les yeux, accompagnées d'un gonflement des paupières, d'un écoulement de larmes extrêmement âcres, & d'une si grande sensibilité des yeux, qu'ils ne peuvent pas soutenir la lumière; par des éternuements très-fréquents, & un écoulement par le nez, de la même matière qui coule des yeux.

La chaleur & la fièvre augmentent rapidement, le malade a de la toux, de l'oppression, de l'angoisse, des envies de vomir continuelles, de violentes douleurs dans les reins, quelquefois la diarrhée, & alors les vomissements sont moins considérables; d'autres fois des sueurs, mais moins abondantes que dans la petite vérole; la langue est blanche, la soif est souvent ardente, les accidents sont généralement plus violents qu'avant les petites véroles bénignes.

Enfin, le quatrième ou le cinquième jour, quelquefois sur la fin du troisième, l'éruption se fait très-promptement & très-abondamment sur tout le visage, qui, dans peu d'heures,

est couvert de taches, dont chacune ressemble à une morsure de puce, mais d'un rouge plus foncé, & dont plusieurs se réunissant forment des plaques rouges, plus ou moins larges, & qui enflammant la peau, produisent une enflure sensible au visage; quelquefois même les yeux sont fermés. Chaque petite tache est un peu élevée, sur-tout au visage où l'on s'en apperçoit à l'œil & au doigt; dans le reste du corps, cette élévation n'est presque sensible que par la rudesse qu'elle donne à la peau.

Après avoir commencé par le visage, l'éruption se continue sur la poitrine, le dos, les bras, les cuisses, les jambes. Elle est ordinairement très-abondante sur la poitrine & sur le dos; il arrive même quelquefois, qu'on trouve des plaques rouges sur la poitrine, avant qu'il se soit fait aucune éruption sur le visage.

Le malade a souvent, comme dans les petites véroles, des saignements de nez abondants, qui emportent le mal de tête, des yeux & de gorge.

Quand la maladie est fort douce, presque tous les accidents diminuent après l'éruption, comme dans la petite vérole; mais ordinairement le changement en bien n'est pas aussi sensible que dans cette première maladie. Les vomissements cessent, il est vrai, presque entièrement, mais la fièvre, la toux, le mal de tête continuent, & j'ai vu, quelquefois, qu'un vomissement de matières bilieuses, un ou deux jours après l'éruption, soulageoit beaucoup plus que l'éruption même. Le troisième

ou le quatrième jour de l'éruption, la rougeur diminue, les taches ou boutons se desfechent, & tombent en petites écailles, la peau même intermédiaire, tombe de la même maniere, & se trouve remplacée par une nouvelle qui s'est formée dessous. Le neuvième jour, quand la maladie est allée vite, le onzième, quand elle a été fort lente, il ne reste aucun vestige des rougeurs, & la peau est d'abord très-bien raccommodée.

§ 223. Mais le malade n'est pas guéri, à moins que, pendant le temps de la maladie, ou d'abord après, il n'ait eu quelque évacuation considérable, comme les vomissements dont j'ai parlé tout-à-l'heure, ou une diarrhée bilieuse, ou des urines, ou des sueurs abondantes; car, quand il survient quelqueune de ces évacuations, la fièvre disparoît, le malade reprend des forces, & se guérit entièrement. Quelquefois aussi, sans aucune de ces évacuations, la transpiration insensible dissipe les restes du venin, & le malade se porte très-bien. Mais, d'autres fois, ce venin, s'il ne s'évacue pas entièrement, se jette sur le poulmon, & y produit une légère inflammation; l'oppression, la toux, l'angoisse, la fièvre reviennent, & le malade est dans un grand danger. Souvent l'orage est moins violent, mais il est long, & il reste des toux très-opiniâtres, qui ont plusieurs caracteres de coqueluches. En 1758, il y eut ici une épidémie de rougeoles extrêmement nombreuse; presque tous ceux qui l'eurent, & qui ne furent pas extrêmement bien soignés, pri-

rent cette toux, qui étoit très-forte & très-rebelle.

§ 224. Quoique ce soit là la marche de la maladie abandonnée à elle-même, ou mal soignée, sur-tout traitée par un régime chaud, quand on a soin de modérer la fièvre dans les commencements, de délayer & d'entretenir ces évacuations, ces mauvaises suites sont extrêmement rares.

§ 225. La façon de traiter cette maladie est la même que pour la petite vérole.

1°. Si la fièvre est forte, le pouls dur, l'oppression violente, tous les symptômes graves, on fait une ou deux saignées.

2°. L'on donne des lavements & des bains de jambes; la violence du mal en règle la quantité.

3°. L'on ordonne les tisanes N°. 2. ou 4., ou un thé de sureau ou de tilleul, auquel on mêle une cinquième partie de lait.

4°. On emploie les parfums d'eau chaude, qui sont très-utiles pour soulager le mal de gorge, la toux & l'oppression.

5°. Dès que les rougeurs commencent à pâlir, on purge avec la potion N°. 23.

6°. On tient le malade au régime encore une couple de jours après cette purgation, & ensuite on le met à celui des convalescents.

7°. S'il survient, dans le temps que l'éruption doit se faire, des accidents semblables à ceux qui surviennent dans la petite vérole, on y remédie de la même manière.

§ 226. Quand on n'a pas suivi cette méthode, & que les accidents décrits § 223. sur-

viennent, il faut traiter la maladie comme une inflammation commençante, & faire tout ce qui vient d'être dit § 225. Si le mal n'est pas violent, l'on peut se passer de la saignée. S'il y a long-temps qu'il dure dans les enfants gras, chargés d'humeurs, lents, pâles, il faut joindre aux mêmes secours, sans saignées, la potion N°. 8., & les vésicatoires aux jambes.

§ 227. Il arrive souvent que l'éloignement des secours, fait qu'on néglige trop les restes de la maladie, sur-tout la toux, & alors il se forme une véritable suppuration dans le poumon avec une fièvre lente. J'ai vu plusieurs enfants, dans des villages, périr de cette façon; cet état est de la même nature que celui décrit § 68. & 82., & finit de même, souvent, par une diarrhée très-peu douloureuse, & quelquefois puante, qui emmène le malade. Dans ces cas, il faut employer tous les secours prescrits § 74. art. 3. 4. 5., la poudre N°. 14., le lait & l'exercice. Mais il est si difficile de faire prendre la poudre aux enfants, qu'il faut quelquefois se borner au lait, & j'ai vu souvent que, dans ce cas, il opéroit seul des guérisons très-difficiles. J'avertis que jamais il n'opere aussi efficacement, que quand on le prend seul, sans aucun autre aliment, & qu'il est très-important de ne lui en associer aucun qui ait le plus petit degré d'aigreur. Les personnes aisées peuvent prendre en même-temps, avec succès, pour leur boisson, les eaux de Pseffer, de Seltzer, de Petersthal, de Bristol, ou quelques autres très-légères, & qui n'ont que

très-peu de minéral ; on les emploie également avec succès dans tous ces cas, dans lesquels la cure dont je parle est nécessaire.

§ 228. Quelquefois il reste une toux fort sèche avec beaucoup de chaleur dans la poitrine & dans tout le corps, de l'altération, la langue & la peau extrêmement sèches. J'ai guéri cet état en faisant respirer la vapeur d'eau chaude, en faisant prendre des bains tièdes, & en ne donnant, pendant plusieurs jours, que de l'eau & du lait. Mais, si malgré ces secours la toux continue, il faut, sans hésiter, faire une saignée au bras.

Je réitere encore, avant que de quitter cette matière, que le venin de la rougeole est extrêmement âcre ; il paroît avoir quelque rapport avec l'humeur bilieuse qui produit des érysipèles, & par-là même cette maladie demande des soins, sans quoi il est à craindre qu'elle n'ait des suites fâcheuses. J'ai vu depuis peu une jeune fille qui avoit languï depuis une rougeole essuyée il y a trois ans, & chez laquelle il s'étoit enfin formé une ulcération au col, que le lait coupé avec la salsepareille a rétablie.

§ 229. L'on a inoculé la rougeole dans les pays où elle est très-mauvaise, & cette méthode auroit aussi de grands avantages, dans celui-ci ; mais il en est comme de l'inoculation de la petite vérole, elle ne peut être utile au peuple, qu'au moyen d'un hôpital.